

²⁵
D₂. patrimoine culturel.

L'Église à la Sauvegarde
du patrimoine culturel
traditionnel Watondois.

2001

L'Eglise à la sauvegarde du patrimoine culturel traditionnel rwandais

(Smaragde Mbonyingite)

1. Introduction

Une session sur « la promotion et la modernisation de la culture rwandaise » a été organisée à Kigali du 6 au 7 décembre 2001 par «la Commission scientifique, éducation, jeunesse et culture » au sein de l'Assemblée Nationale.

C'était un choix bien opportun, car plus d'un se demande en effet « Quelle est l'identité actuelle de la culture rwandaise ? ». Dans quelles valeurs fondamentales pourrions-nous nous reconnaître aujourd'hui comme peuple rwandais qui entrons à l'aube du troisième millénaire ?

On parle beaucoup de la science et de la technologie comme moyens modernes qui peuvent ou qui doivent hâter l'essor du développement économique tant désiré dans la lutte contre la pauvreté. Et c'est vrai que « akavugwa ari akariho » (en traduction libre : on parle de ce qui est à la mode). Mais peut-on mesurer ou baser le développement uniquement sur l'économie ? Comme si la question économique (de pauvreté) était résolue, les problèmes rwandais seraient résolus pour autant !

Pour qui prend son temps de voir et d'évaluer la réalité, il verrait que le développement du peuple rwandais envisagé uniquement dans l'optique de la science et de la technologie, brutalement envisagé ainsi, conduirait à l'angoisse et à la désolation humaine. Il faut plutôt intégrer la nécessité de la culture « umuco » dans le processus du progrès que nous voulons atteindre. Les valeurs culturelles d'un peuple, par surcroît d'un peuple blessé, sont une réalité incontournable pour le progrès harmonieux de l'homme et de la société tout en reconnaissant l'impact de l'économie sur le

développement envisagé.

2. L'Eglise catholique et la culture d'un peuple en général

Le Pape Paul VI disait souvent que « L'Eglise est experte en humanité » de part son expérience séculaire et aussi par sa mission. Et le Pape Jean Paul II n'a pas cessé de rappeler cette même réalité en d'autres termes. L'Eglise connaît et promeut l'importance de toute culture d'un peuple pour toute vraie évangélisation. Jésus-Christ lui-même en fondant l'Eglise pour s'adresser à l'humanité, il est passé par une culture, celle hébraïque. Sans vouloir s'y enfermer pourtant. Mais plutôt comme porte d'ouverture pour accéder à tous les peuples qui accueilleront son message de salut. Il a fondé une Eglise dans un milieu hébraïque avec les pistes d'ouverture aux autres peuples avec leurs cultures. Un des grands mérites de l'Apôtre Paul, dit Apôtre des Gentils (les païens) est d'avoir ouvert les communautés chrétiennes à la culture grecque qu'il maîtrisait bien autant que sa culture hébraïque. A travers son histoire, l'Eglise a voulu être toujours attentive aux différentes cultures qu'elle évangélisait, parfois en luttant contre les tendances culturelles hégémoniques des puissances du moment qui voulaient imposer leurs cultures au détriment des cultures locales.

Même à l'époque primitive, l'Apôtre Paul a dû affronter les tendances judaïsantes pour une ouverture aux autres cultures. Et plus tard avec la conversion massive de l'Empire Romain au christianisme, hélas après un bain de sang des martyrs, les Empereurs romains ont voulu imposer la culture romaine, riche certes, comme le véhicule privilégié du christianisme à travers les peuples conquis. Il y a eu des résistances et l'Eglise s'est toujours placée du

côté de ceux qui défendaient leur patrimoine culturel. Ce fut le cas lors de la conversion des peuples germaniques et slaves, etc... qui sont devenus chrétiens sans perdre leur identité germanique ou slave et autres...

3. Les missions chrétiennes et le colonialisme

L'Évangélisation de l'Afrique au 19^{ème} siècle finissant, dans lequel se place la mission chrétienne au Rwanda, a été marquée par plusieurs événements concourants. C'est la révolution industrielle en Occident, qui pousse à venir chercher les matières premières en Afrique et les tendances modernistes qui privilégient le pragmatisme au détriment des finesses culturelles. La colonisation envahit l'Afrique, et chaque pays européen voulait étendre son empire et son hégémonie en prenant le plus d'espace et de richesse possibles sans prendre aucun égard aux entités culturelles qui y habitent. D'ailleurs rares sont ceux qui croyaient que les africains avaient une culture. Il se fait que ce déferlement colonial sur l'Afrique a coïncidé avec l'expansion missionnaire. Était-ce un fait de la Providence ? Ou l'esprit missionnaire de l'Eglise, toujours en alerte, aurait pousser les missionnaires à profiter d'une certaine sécurité que les puissances coloniales leurs offraient pour accéder à l'Afrique ? De toute façon cela fut providentiel pour la sauvegarde de ce qui est resté des cultures africaines. Et cela se vérifie de façon particulière au Rwanda. En effet les Eglises feront tout leur possible pour sauvegarder les différentes valeurs humaines locales contre l'agressivité coloniale. Au Rwanda comme partout ailleurs en Afrique, là où le christianisme a été prépondérant, les missions chrétiennes ont sauvegardé et enrichi le patrimoine culturel africain. C'est surtout avec le réveil du Concile Vatican II qu'un travail d'analyse d'éléments culturels se révèle comme une obligation et une assomp-

tion des éléments de sagesse pour l'enracinement évangélique dans les cultures africaines. Ainsi dit le Concile Vatican II : « L'Eglise ou peuple de Dieu par qui ce royaume prend corps, ne retire rien aux richesses temporelles de quelque peuple que ce soit, au contraire, elle sert et assume toutes les richesses, les ressources et les formes de vie des peuples en ce qu'elles ont de bons, en les assumant, elle les purifie, elle les renforce, elle les élève »

(L.G. n°13§2). Pour le cas du Rwanda, dans un contexte colonial comme partout ailleurs, l'Eglise a été championne de la sauvegarde du Patrimoine culturel rwandais. Elle a pu recueillir, conserver et sauvegarder la culture traditionnelle rwandaise qui aurait pu se perdre avec les effets corrosifs de la modernité. Certains prêtres et laïcs chrétiens avec vigilance et détermination ont lutté contre les influences et les décisions de l'époque coloniale qui faisaient tout pour enrayer le patrimoine culturel rwandais.



Umuko ni umutima wakira Inkuru Nziza

4. L'Eglise catholique et la sauvegarde du patrimoine culturel rwandais

Parlant des Eglises dans leurs entités culturelles, le Concile Vatican dit : « Elles (les Eglises) empruntent aux coutumes et aux traditions de leurs peuples, à leur sagesse, à leur science, à leurs arts, à leurs disciplines, tout ce qui peut contribuer à confesser la gloire du

Créateur, mettre en lumière la grâce du Sauveur, et ordonner comme il le faut la vie chrétienne » (AG n°22). Le patrimoine culturel d'un peuple pour l'Eglise n'est pas à enrayeur, il est plutôt à assumer dans ce qu'elle a de meilleur.

Le Patrimoine culturel rwandais c'est la langue, la musique, les arts, la poésie, la façon de gouverner, l'organisation familiale, la religion, la façon de s'habiller, de manger, de penser, de danser, etc... Les premiers missionnaires, contrairement aux colons, ce ne sont pas des gens qui viennent sous contrat d'exploitation à la manière coloniale. Ils viennent, ils s'engagent pour leur vie au service des peuples où ils sont. Ils apprennent la langue, et les mœurs et cela à contribué à un échange culturel qui n'était pas du tout dans les visées coloniales. Ici alors les missionnaires ont mis plusieurs mécanismes en branle pour communiquer mieux avec la culture rwandaise. De tous les étrangers qui venaient, seuls les missionnaires venaient pour y rester à vie, et beaucoup y ont laissé leur vie. Ils ont voulu apprendre la langue, alors que les colons, par facilité et intérêts divers voulaient plutôt imposer le français et à la limite le swahili. Les premiers missionnaires ont tout de suite mis par écrit le Kinyarwanda. L'ouverture des Ecoles catholiques et les enseignement en kinyarwanda ont contribué hautement à la sauvegarde de la culture rwandaise.

Bien que l'établissement des écoles et les écrits en langue rwandaise ont été déterminants pour la sauvegarde du patrimoine culturel, le travail de sauvegarde est allé plus loin encore. Très tôt les recherches en profondeur ont été engagées, et même des publications de grandes importances qui gardent leur valeur encore aujourd'hui. Certes les pratiques religieuses ont attiré très tôt l'attention des missionnaires. Les missionnaires ont recueilli et conservé les données que nous aurions pu perdre sans leur travail. En fait, ils ont fait sortir le patrimoine culturel rwandais de l'oralité, avec tout ce qu'il comportait d'oubli ou d'altération, pour le mettre par écrit. Ainsi on peut

en tirer encore aujourd'hui les éléments essentiels qui peuvent nous expliquer les éléments fondamentaux du cœur religieux du rwandais enfin de le mettre en dialogue intime avec le christianisme.

Les premiers et les mieux connus, à côté d'autres d'importance non négligeable, je citerai le Père Schumacher dans ses publications sur la culture rwandaise, le P. Arnoux A. « *Le culte de la société secrète des Imandwa* » dans *Anthropos*, VII, 1912, idem « *la Divination au Rwanda* », *Anthropos* 15, 1918. Le Père Pagès « *Un Royaume hamite au Centre de l'Afrique* », Bruxelles 1933 ; le Père Pauwel M. avec plusieurs publications dont « *La divination au Rwanda* » dans *Congo-Oversee*, XX, 1954, et « *Imana et le culte des manes au Rwanda* », Académie des sciences coloniales, Bruxelles 1958, etc.

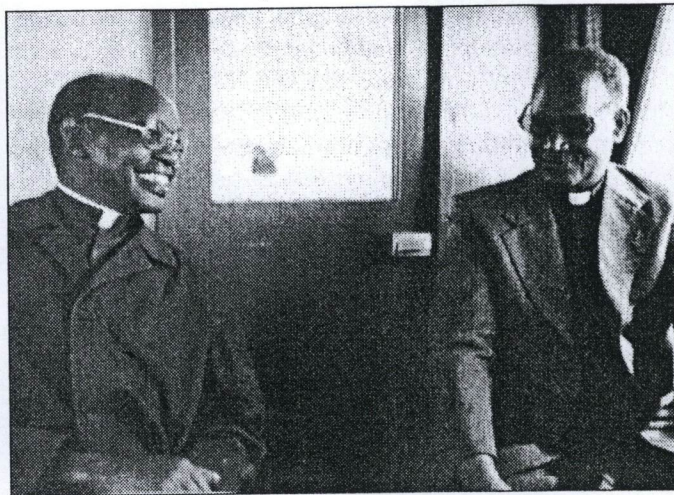
L'importance de la plupart de ces œuvres n'est pas tellement l'interprétation qu'ils en ont donnée, car elle est souvent entachée de couleurs plutôt africanistes qui n'est pas toujours du goût des Africains, mais le trésor ancestral qu'ils ont pu collecter et mettre à la disposition de la génération future mérite notre éloge. Nous n'aurions pas pu les avoir autrement. Les travaux de recherche sur la culture rwandaise, et d'autres que je n'ai pas pu reprendre ici ont stimulé la génération des jeunes rwandais, intellectuellement formés, à poursuivre le travail de ces missionnaires audacieux. Encore ici je n'ai pas la prétention de les évoquer tous, mais plutôt j'évoque quelques grandes figures à titre d'illustration.

Très tôt le Grand Séminaire de Nyakibanda a été non seulement une maison de formation des futurs prêtres, qui vont avoir un impact important sur la conservation et l'a sauvegarde du patrimoine culturel rwandais, mais aussi un haut lieu de la recherche et de l'application pastorale du culturel rwandais pour une adéquate évangélisation. Le but de la formation sacerdotale dans le cadre d'une pastorale appliquée à la culture n'était pas un conservatisme culturel, mais une volonté d'inculquer

un nouvel élan, de promouvoir la culture rwandaise pour lui assurer une place respectable au sein de la modernité ! Le type le mieux réussi de cette orientation culturelle fut Feu Monseigneur Alexis Kagame, le Géant de la culture rwandaise. Il fut un rwandais et un chrétien réussi. Il a su harmoniser le trésor culturel du christianisme occidental avec la souplesse culturel du patrimoine rwandais pour en faire un élément dynamique de patriotisme et d'amour de l'Eglise. Alexis Kagame, prêtre du clergé indigène, comme il aimait signer ses œuvres, a été pour qui le connaît, un chrétien convaincu et un rwandais de culture. C'est à partir de lui qu' on peut affirmer « **ko waba umukristu utaretse kuba umunyarwanda** » (**être chrétien sans cesser d'être rwandais**).

Alexis Kagame fut l'homme de l'Evangile inculturé ou de la culture rwandaise évangélisée. Il a su montrer par ses œuvres, pas sa vie, son être avec Dieu, son être avec les autres, chrétien convaincu, patriote au delà des ethnies, que le christianisme n'est pas européen, ni hébraïque, mais il peut être rwandais avec les rwandais, congolais avec les congolais, chinois avec les chinois...

Avec cette liberté chrétienne bien assumée Alexis Kagame a su pénétrer le patrimoine religieux, philosophique, les mécanismes du pouvoir traditionnel, la poésie pastorale etc. enfin, il nous a refait les valeurs rwandaises que l'époque coloniale avait destabilisées. Nous devons ici aussi évoquer avec vénération l'illustre Pasteur Monseigneur Aloys Bigirumwami. Quand on lit ses œuvres et l'itinéraire de sa vie chrétienne on a l'impression qu'ils s'est converti au christianisme d'abord et que ce fut à travers la pratique pastorale qu'il a découvert les richesses du patrimoine religieux traditionnel pour le mettre au service de l'Evangile. Alors il a compris que pour un rwandais il peut être mieux chrétien en devenant ou en restant rwandais dans tout ce qu'il



Musenyeri Aloys Bigirumwami (i buryo)

y a de valeurs humaines et religieuses.

Monsieur Cyprien Rugamba, héritier du Cercle St Paul de Nyakibanda, il nous a montré la finesse de la culture rwandaise, surtout à travers la musique et la poésie, il a pu exprimer l'identité profonde des valeurs traditionnelles rwandaises en les convertissant au christianisme. Avec Cyprien Rugamba, à travers son œuvre culturelle on est fier d'être rwandais et chrétien. Je ne peux parler de la sauvegarde du patrimoine culturel rwandais sans évoquer par exemple l'œuvre de l'Abbé Sylvestre Ndekezi sur « Ubukwe bwa Kinyarwanda » (le mariage traditionnel), ses travaux sur artisanat de forge etc.... Autres travaux de taille moyenne ; articles, chants, poèmes et autres écrits d'intérêt pastoral produits par le Cercle Culturel Saint Paul du Grand Séminaire de Nyakibanda qui a célébré ses 50 ans d'existence il y a deux ans. Tout cela pour souligner l'intérêt de l'Eglise Catholique au Rwanda pour la sauvegarde et la promotion du patrimoine culturel traditionnel rwandais.

5. Il a été dit que « Kiliziya yakuye kirazira »

Cela pour dire que l'Eglise aurait supprimé tous les interdits, autrement dit, elle aurait étouffé les valeurs culturelles traditionnelles. Mais qui dit cela ? En tous cas ce n'est pas

l'intention de l'Eglise. Toute Eglise, y comprise celle qui est au Rwanda, avait plutôt besoin des valeurs culturelles traditionnelles pour bien asseoir son Evangélisation. C'est ce que nous lisons dans « *Ecclesia in Africa* » : « A cause de sa profonde conviction que la synthèse entre foi et culture n'est pas seulement une exigence de la culture mais aussi de la foi parce que une foi qui ne devient pas culture est une foi qui n'est pas pleinement accueillie, entièrement pensée et fidèlement vécue... » (E.A. n°78 § 1). La culture d'un peuple pour l'Eglise est le cœur de ce même peuple dont elle a besoin pour une authentique évangélisation. L'apôtre Paul l'a compris ainsi pour l'Evangélisation des Grecs et des Romains, les Pères synodaux le comprennent ainsi pour l'Eglise en Afrique. L'Eglise ne pouvait donc pas opter pour une suppression des cultures qu'elle voulait évangéliser. Elle l'a plutôt converti après l'avoir comprise et l'a depouillé de ce qui vient du péché et de l'ignorance humaine. C'est peut-être le refus de ce qui est péché et ignorance que l'Eglise a découragé et prohibé qui devient confusément pour l'un ou l'autre de bonne ou de mauvaise foi « Kiliziya yakuye kirazira ». A part ceci l'Eglise dans son projet de société est là pour promouvoir les valeurs culturelles d'un peuple et voudrait plutôt les porter à leur plénitude .

Ce que l'Eglise a fait en réalité entre bien dans le thème de la dite session que nous avons évoqué plus haut « *La promotion et la modernisation de la culture rwandaise* ». La culture d'un peuple est plutôt dynamique. Elle évolue et progresse. Elle n'est pas fermée aux richesses des autres peuples. Elle accueille ce qui est bien, l'intègre et le fructifie. Alors ici il ne faut pas confondre la promotion et la modernisation comme la suppression des interdits. D'ailleurs la culture rwandaise n'était pas basée sur les interdits , mais plutôt sur les valeurs positives et dynamiques d'humanité, de courage, de solidarité etc. S'il y avait des interdits, ils avaient certes leurs raisons d'être. Mais avec le progrès et l'avancée scientifique on a bien pu les interpréter autre-

ment. Des raisons souvent qui n'ont rien à faire avec l'Eglise, mais plutôt avec la science et la technique. C'est ainsi que la plupart des interdits sont tombés. Que les hommes d'Eglise y ont travaillé pour les faire disparaître c'est qu'ils étaient plutôt plus éveillés à la modernité.

Je crois avoir montré assez la faiblesse de cette malheureuse insertion sur l'Eglise que « yakuye kirazira » (qu'elle a supprimé les valeurs culturelles). Si l'Eglise au Rwanda n'avait pas pu déployer ces efforts cités pour la sauvegarde et la promotion de la culture contre les courants coloniaux et contre les tendances modernistes des arrivistes que serait-il resté de la culture traditionnelle ?

L'Eglise Catholique, par sa vocation humanitaire, de protection et de promotion des valeurs culturelles, a pu donné à la culture rwandaise un nouvel élan et des forces nouvelles pour résister aux tendances qui auraient dû l'engloutir. C'est la nature même de l'Eglise Catholique, bien encrée dans la tradition, elle ne s'y enferme pas, mais plutôt elle s'ouvre et s'oriente au progrès, sans perdre la mémoire de ses origines. Elle s'ouvre à la modernité en discernant ce qui peut promouvoir le progrès de l'homme et elle le soutient de tous ses efforts, et bien sûr aussi elle lutte contre ce qui peut gangrener le développement intégral de l'homme. L'Eglise est généralement contre un traditionalisme aveugle et contre un modernisme de mauvais alois qui ignore ses origines et n'envisage aucune fin.

6. Le patrimoine culturel rwandais à l'ère de la science et de la technologie.

La politique du pays, voulant faire sortir le peuple de sa misère économique opte pour la science et la technologie. Option qu'il faut privilégier à tous les niveaux de l'enseignement. C'est une inspiration politique juste, car aujourd'hui on ne peut pas envisager autrement le développement sans privilégier les bienfaits multiples de la science et de la technologie de pointe. Mais je voudrais ici attirer

l'attention sur le fait que les valeurs culturelles d' "umuco wa kinyarwanda » doit constituer le moteur de tout progrès. « Nta muco, nta majyambere » (pas de progrès possible si il n'est pas assis sur les valeurs culturelles).

L'homme rwandais a une rationalité suffisante

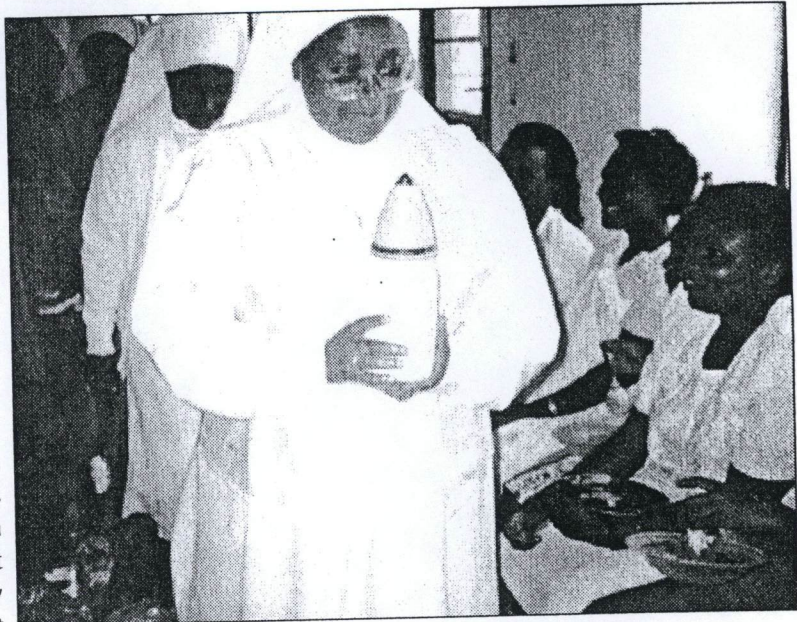
pour se hisser une place dans les arcanes de la science et de la technologie, mais aussi il a un cœur qui doit être affectivement nourri par ce qui est bien, ce qui est bon, beau, juste, droit.... Il a besoin de connaître son identité dans l'univers du progrès. C'est cela le rôle de la culture d'un peuple comme véritable moteur du progrès. Ce progrès veut atteindre quel objectif? Les valeurs culturelles d'un peuple y répondent. Et tant que cette finalité n'y est pas le progrès serait une errance dans l'univers sans fin. Ici alors

l'Eglise a son rôle primordiale à jouer comme experte en humanité ; promouvoir l'attachement aux valeurs culturelles rwandaises c'est créer un espace respiratoire pour tout progrès. La science et la technique qui perdraient de vue les valeurs culturelles conduiraient à la désolation, à l'angoisse d'être homme sans finalité.

Parmi les valeurs humaines à promouvoir pour le progrès harmonieux il y a surtout les valeurs religieuses ; le respect d'Imana et de l'homme qui sont en fait le cœur du patrimoine traditionnel rwandais. Si le Rwandais perdait le sens d'Imana, il perdrait le sens de l'homme et par voie de conséquence, il raterait inévitablement son chemin du progrès humain.

Tout en respectant la liberté religieuse, il faut nous mettre à l'évidence devant le déferlement de nouvelles religions qui risquent de porter atteintes aux valeurs comme le respect de la

famille, l'éducation des enfants, le fondamentalisme religieux aux détriments justement de tout progrès humain, et enfin le danger de l'obscurantisme religieux qui peut à la limite donner naissance à des conflits et autres genres d'agressivités comme cela se fait voir en ce 3ème millénaire naissant. Il devrait y



Ubukristu mu muco nyarwanda bugwa neza

avoir un minimum de protection légale contre les sectes sans but ni projet social précis.

Le monde actuel est pluriel à tous les points de vue, et ce sont les plus forts qui savent y faire leur chemin en faisant de vrais choix . Nous aspirons aux progrès, mais savons-nous exactement à quel progrès nous aspirons ? C'est l'ère de la mondialisation ou de la globalisation comme nous l'entendons souvent. Mais à qui profite l'éclosion de la mondialisation ? En s'y aventurant avec des valeurs humaines et spirituelles fragilisées par notre sinistre histoire récente nous risquons, au lieu d'en profiter, plutôt d'y être des victimes.

7. Le peuple rwandais à la recherche de son identité culturelle.

Nous entrons dans l'ère de la mondialisation tout fragilisés par notre histoire récente et



Argumentaires pour sensibiliser à la conservation du patrimoine culturel immobilier en Afrique Subsaharienne

Séminaire de Ségou – du 05 au 10 novembre 2001

Essai de rédaction des argumentaires
Résultat des travaux de groupe (08 et 09 novembre 01)

*En conservant et en mettant en valeur notre patrimoine culturel immobilier,
nous contribuons à réduire la pauvreté, à améliorer les conditions de vie des
populations dans un cadre de développement durable.*

1. Vivre son patrimoine

Une grande partie des populations vivent dans un cadre
patrimonial qui leur est spécifique et qui reste une
alternative viable pour la vie économique et sociale
d'aujourd'hui.

Ce cadre patrimonial présente des opportunités de
développement harmonieux et durable mettant en valeur
les aspects positifs de la tradition.

Environnement culturel et naturel

Vivre son patrimoine dans le respect des traditions et avec ses spécificités procure au
groupe un bien être social dans une identité particulière pouvant obtenir une
reconnaissance nationale voire internationale.
Vivre son patrimoine c'est aussi mettre à profit toutes les ressources naturelles disponibles
pour bénéficier d'un cadre de vie bien adapté aux réalités de son environnement.

Savoir-faire et techniques

Vivre son patrimoine c'est bénéficier de savoir-faire et des techniques qui utilisent
judicieusement les matériaux localement disponibles. Par exemple pour la santé, c'est
bénéficier du savoir et des techniques propres à la médecine traditionnelle.

Possibilité pour un développement harmonieux

Les savoir-faire et techniques liés au patrimoine présentent des possibilités d'évolution vers un développement harmonieux. La conservation et la mise en valeur du patrimoine engendrent un regain de confiance et de fierté des populations permettant de déclencher un développement endogène.

La recherche scientifique et appliquée peut aussi contribuer à l'évolution des modèles et des techniques, permettant l'adaptation des modèles traditionnels aux besoins contemporains.

2. Education et Recherche

L'Education et la recherche sont les fondements de tout développement. Le Patrimoine culturel y joue un rôle fondamental.

Renforce l'Education et la Recherche.

L'introduction de l'enseignement du Patrimoine culturel immobilier dans les programmes scolaires, permet une meilleure connaissance de ce patrimoine : Exemples: au Kenya, en RDC, en Ile Maurice et à Madagascar ;

La recherche axée sur la site permet d'approfondir ses composantes tangibles et intangibles;

Les résultats de la recherche, appliqués à l'Education renforcent la formation. Par exemple l'utilisation des résultats de la recherche dans les manuels scolaires.

Information et Education du public:

Eduquer et élargir les niveaux de connaissance du public sur les réalités du site.
Aide à la reconnaissance internationale du patrimoine culturel immobilier.
Par exemple, envisager l'élaboration d'un guide touristique.

L'Education dans le domaine du patrimoine est une dimension réelle de l'évolution et de l'histoire et de la culture de nos sociétés à tradition orale.
A titre d'exemple : Les fouilles archéologiques.

Développement de la recherche

La recherche permet de connaître, d'améliorer et de perpétuer les techniques traditionnelles de conservation.

Par exemple : Les travaux saisonniers d'entretien des Mosquées de Tombouctou et de Djenné et quelques maisons à Djenné (au Mali). Aussi les cases Obus, chez les Mousgoum (au Nord Cameroun).

Source d'inspiration artistique.

Le patrimoine culturel immobilier support et source d'inspiration, pour la création et la créativité artistique : en Cinématographie, en Architecture, dans les Arts plastiques.

3. I

**Conser
favorisi
reconn
culturel**

Le maint

- Cons
- consi
- L'inté

Consolid

- L'app
- est tra
- La fie
- son pi
- L'élin
- La ge
- peuple

Conserva

La conser
donne un
faut fortifi

L'intégral

Le patrimo
• de rapp
• d'assu

Il assure é

3. Pour l'équilibre social

Conserver le patrimoine culturel immobilier africain favorise le maintien de l'équilibre social qui implique la reconnaissance, le respect des différences et de l'identité culturelle de chaque peuple et ses composantes.

Le maintien de cet équilibre social, prend en compte entre autres les éléments suivants :

- Consolidation de la culture de paix
- conservation des valeurs spécifiques du site
- L'intégration des peuples et des nations.

Consolidation de la culture de paix :

- L'appartenance à une identité culturelle d'être reconnu comme tel sécurise l'individu. Il est traité sur une base équitable qui mène à son intégration sociale.
- La fierté des valeurs communes contenues dans le patrimoine culturel immobilier et son partage mène à l'harmonie sociale d'un peuple.
- L'élimination des barrières entre les peuples renforce l'unité nationale du pays.
- La gestion concertée du patrimoine transfrontalier favorise l'harmonie entre les peuples.

Conservation des valeurs spécifiques du site :

La conservation des valeurs spécifiques intrinsèques du site sert de références et nous donne une vision directive pour l'avenir. Et pour maintenir la pérennité de ces valeurs, il faut fortifier les racines.

L'intégration des peuples et des nations

Le patrimoine culturel immobilier donne la dignité à l'individu et permet :

- de rapprocher les peuples tout en renforçant leurs liens
- d'assurer l'image du pays à l'extérieur

Il assure également l'émergence du pluralisme

Détruire le patrimoine culturel immobilier c'est violer la conscience et l'âme d'un peuple

4. Pour le maintien de l'équilibre écologique

En conservant notre patrimoine culturel immobilier, nous contribuons à maintenir l'équilibre écologique.

Cette action permet :

la sauvegarde de l'environnement

Conserver les forêts, mares et collines sacrées, les grottes et les abris sous roche, a de nombreux avantages qui comprennent le maintien de la biodiversité, la protection des espèces rares, la lutte contre l'avancée du désert, la réduction de l'effet de serre et enfin, la protection de l'écosystème. Ainsi, tout cela permet un meilleur respect de la nature par l'homme tout en renforçant les liens entre les hommes.

l'utilisation rationnelle des ressources

Les paysages culturels et naturels ont toujours offert une variété de ressources qui ont permis la survie des communautés : les produits de la cueillette, de la chasse, de la pêche, de l'agriculture, les matériaux de construction et les plantes médicinales... Conserver ces paysages, assure une gestion rationnelle desdites ressources qui deviennent de plus en plus rares. Cela est d'autant plus important qu'il est capital de conserver et de transmettre ces ressources aux générations futures.

le développement de l'écotourisme

L'écotourisme est une activité qui donne l'opportunité de découvrir la culture des communautés africaines et la nature dans laquelle elles vivent. La conservation et la valorisation des sites culturels et naturels permettent son développement tout en offrant un cadre idéal pour l'éducation environnementale des populations et des touristes, ainsi que des lieux de récréation pour les populations locales. Parce qu'il génère également des ressources financières, l'écotourisme encourage l'implication des populations dans les activités de conservation et de gestion des sites.

5. P

La conservation permet d'obtenir des opportunités d'en tirer profit.

Chaque site a son compte à rendre.

Sources de revenus

Un site peut devenir une source de revenus.

Ces revenus peuvent provenir de :

- des droits de propriété
- de la vente de produits
- de la vente de services
- du régime de transport
- de taxes de transport

Il est à noter que ces revenus peuvent provenir d'autres sources.

Toutefois, l'amélioration des infrastructures est essentielle.

Création d'emplois

La conservation et la création d'emplois sont liées.

- les interventions de restauration
- la gestion des sites, donc l'emploi d'agents
- la réalisation de projets de développement des populations
- les besoins des populations

Utilisation des sites

L'utilisation des sites doit être adaptée à la construction et au développement des populations.

5. Pour le développement économique

La conservation et la gestion du patrimoine immobilier permettent le développement local. Elles offrent des opportunités aux populations qu'aux pouvoirs publics d'en tirer des bénéfices.

Chaque site avec ses spécificités possède un potentiel. Ce potentiel doit être pris en compte lors de la préparation de tout projet de développement.

Sources de revenus

Un site du patrimoine qui accueille des visiteurs et des touristes permet de générer des revenus directs et indirects pour les communautés.

Ces revenus proviennent :

- des droits d'entrée du site
- de la vente de produits promotionnels, cartes postales, dépliants...
- de la vente de produits de l'artisanat, ainsi que des produits vivriers,
- du règlement des services d'hébergement (hôtels, locations,...), de restauration et de transport,
- de taxes diverses, y compris des taxes sur les services et notamment sur les transports (carburants).

Il est à noter que les revenus générés directement au niveau du site sont très souvent bien inférieurs aux autres revenus.

Toutefois le réinvestissement d'une part de ces revenus au niveau des sites à l'amélioration de leur état de conservation.

Création d'emplois :

La conservation du patrimoine peut contribuer au développement économique par la création d'emploi. Ceux-ci sont générés par :

- les interventions directes sur les éléments du patrimoine (réhabilitation, rénovation, restauration), qui développent la main d'œuvre locale.
- la gestion du site et son aménagement qui nécessitent une administration et créent donc des fonctions telles que celles de conservateur, d'animateur, de gardiens, et d'agents chargés du nettoyage ;
- la réalisation d'infrastructures liée au site est source d'investissement pour les populations et les opérateurs économiques.
- les besoins de supports promotionnels.

Utilisation des ressources locales :

L'utilisation des ressources locales (matériaux, savoir-faire, organisation) et leur adaptation aux besoins contemporains permet de réduire les coûts d'investissement pour la construction et le lancement d'industries locales, favorise l'emploi et crée des revenus supplémentaires, réduit les coûts de production, et par la même favorise la consommation des populations locales, notamment en matière d'habitat.

En se basant sur des modèles traditionnels, de nouveaux produits peuvent être créés (copies d'objet, miniatures de monuments, objets artisanaux divers,...) et mis sur le marché, à la fois pour les visiteurs et pour la population locale.

Re-utilisation de sites ou bâtiments existants :

La réutilisation du patrimoine culturel immobilier offre entre autres les avantages suivants

- la réduction des coûts d'investissement pour les infrastructures par la réutilisation adaptative de certaines structures de valeurs historiques ou architecturales à des fins sociales (écoles dispensaires, ...) ou économiques (hôtels, restaurants, maisons de commerce, ...)
- la réhabilitation de sites pour générer des ressources liées à des droits de location ou pour redonner à ces structures leurs fonctions économiques premières (gares, maisons de commerce, anciennes places de marché...)
- la mise à disposition de lieux appropriés pour l'organisation d'événements culturels importants (séminaires, colloques, festivals ... et la localisation d'institutions et d'industries culturelles

Promotion du pays

Les sites sont à même de créer une image positive d'un pays et permettent d'attirer des investisseurs, des agences de développement, et des opérateurs divers (nationaux et internationaux) qui, par la mise en place de nouvelles activités (industries, conférences, projets de développement, animations culturelles) permettent de contribuer au développement général du site. Les lieux dont la culture est reconnue internationalement attirent les chercheurs, enseignants, professionnels et étudiants qui séjournent près du site en vue de l'étudier (p.e. à Zanzibar). Leurs dépenses contribuent aussi au développement économique.